

MARC VAN CAMPENHOUDT

Centre de recherche en linguistique appliquée Termisti
Institut supérieur de traducteurs et interprètes, Haute École de Bruxelles

LE TERME: CONDENSATION SYNTAXIQUE ET CONDENSATION DES CONNAISSANCES EN LANGUE SPÉCIALISÉE¹

1. INTRODUCTION

L'approche dite « conceptuelle » a longtemps dominé en terminologie. Sa remise en cause depuis les années 1990 a souvent été marquée au sein du monde francophone par la volonté de remplacer les enseignements de l'école wüsterienne par de nouvelles approches ou théories clairement liées à une personne ou à un centre de recherche. Par souci de simplification, on tend aujourd'hui à catégoriser ces approches: *théorie générale de la terminologie*, *socioterminologie*, *théorie des portes*, *sociocognitivisme*, *théorie sens-texte*, *dynamique de la terminologie*..., parfois sans tenir compte de l'avis des principaux intéressés. Pour notre part, nous soulignons de longue date que les sciences du langage présentent un cadre conceptuel et méthodologique amplement suffisant pour décrire les vocabulaires spécialisés. À nos yeux, la terminologie est avant tout un objet d'étude interdisciplinaire au sein des sciences du langage et il n'est point nécessaire de convoquer une discipline *sui generis* et une école particulière pour l'aborder.

Pas plus que le « mot », le terme ne peut, d'ailleurs, être conçu comme élément isolé au sein d'un dictionnaire ou d'une base de données. Il est d'abord un usage linguistique observable dans le cadre d'un énoncé. L'émergence de la linguistique de corpus, que notre centre pratique depuis sa création pour étudier les langues spécialisées², conduit inexorablement à reconnaître le caractère polymorphe des

¹ Ce texte est le remaniement d'un exposé présenté le 16 mai 2008 dans le cadre du séminaire « Les termes ont-ils du sens? Terminologie et cognition » coorganisé par le Centre de recherche Termisti et le *Centrum voor vaktaal en Communicatie* de la *Erasmushogeschool Brussel*.

² M. Van Campenhoudt, « Une norme de dépouillement terminologique en langue française », *Équivalences, revue de l'Institut supérieur de traducteurs et interprètes de Bruxelles*, vol. 21, n° 1–2, 1993, pp. 121–136; *idem*, « Terminologie descriptive: petite initiation à l'exploitation de corpus »,

termes au sein de la phrase spécialisée et, plus encore, dans la construction d'un texte qui véhicule des connaissances³.

Le présent exposé se fonde largement sur les recherches que nous avons menées ces dernières années dans le cadre de l'élaboration d'un cours de linguistique consacré au français de spécialité. Celui-ci est plus précisément destiné à nos étudiants de troisième année à l'Institut supérieur de traducteurs et interprètes⁴. Pour alimenter notre réflexion, nous nous sommes appuyé sur un corpus de textes d'environ un million deux cent vingt-cinq mille mots. Il rassemble des écrits que l'on qualifiera sans peine de *scientifiques* ou de *littéraires*, mais aussi des textes d'information, comme le *Rapport annuel* d'Amnesty International, ou de persuasion, comme les discours prononcés par François Mitterrand. Sa description complète est fournie dans les annexes. Dans cette contribution, tous les exemples seront tirés de ce vaste ensemble.

2. DIVERSITÉ DES CONCEPTIONS DU TERME

2.1. Selon les scientifiques

Les publications scientifiques relatives à la terminologie regorgent de tentatives de définition du terme. On pourrait citer ici pour mémoire la définition de la norme ISO 1 087, directement inspirée de l'approche d'Eugen Wüster et de ses héritiers spirituels:

3.4.3.

terme

désignation (3.4.1) verbale d'un **concept général** (3.2.3) dans un **domaine** (3.1.2) spécifique

NOTE: Un terme peut être constitué de symboles et peut avoir des variantes, par exemple des orthographes différentes⁵.

Très immodestement, aux antipodes de celle-ci, nous pourrions aussi citer la définition proposée dans notre cours et que notre exposé contribuera à justifier quelque peu:

Terme: Unité lexicale monosémique propre à un domaine de spécialité. Cette unité peut être simple ou complexe⁶.

communication présentée dans le cadre de la 8^e Université d'automne en terminologie, *En bons termes* 1999, La Maison du dictionnaire, Paris 1999, pp. 117–126.

³ D. Bourigault, M. Slodzian, «Pour une terminologie textuelle», [dans:] A. Condamines, Ch. Enguehard (dir.), *Terminologie et intelligence artificielle (actes du colloque de Nantes, 10–11 mai 1999)*, *Terminologies nouvelles* 19, décembre 1998 – juin 1999, pp. 29–32.

⁴ M. Van Campenhoudt, *Linguistique française et exercices III: le français spécialisé*, 2^e éd. revue et augmentée, Institut supérieur de traducteurs et interprètes (cours polycopié), Bruxelles 2008.

⁵ ISO 1 087-1, *Travaux terminologiques – Vocabulaire – Partie 1: Théorie et application*, Organisation internationale de normalisation, Genève 2000, p. 6.

⁶ M. Van Campenhoudt, *Linguistique française et exercices III...*, p. 45.

En effet, tenant compte des acquis de la recherche, on est en droit de considérer que la vision onomasiologique des pères fondateurs est superflue et qu'une simple approche sémantique et descriptiviste suffit amplement aux besoins de la description terminologique ou, plus précisément, terminographique⁷.

2.2. Selon les praticiens de la traduction

L'observation de la pratique de la terminographie au sein du monde de la traduction professionnelle permet, quant à elle, de découvrir une approche beaucoup plus pragmatique du terme. Lorsque l'on tente de répertorier tout ce qui est dénommé *terme* ou *terminologie*, on découvre une pluralité de conceptions qui n'ont guère de points communs avec l'enseignement académique et l'état de la recherche scientifique. Sont ainsi qualifiés de *terminologies*, toute question de vocabulaire décrite sur une fiche plus ou moins normalisée, toute liste d'équivalents ou encore tout segment répété susceptible de faire l'objet d'un alignement.

2.3. Selon l'ingénierie linguistique

Les logiciels d'extraction de candidats-termes – commercialisés comme outils de traduction assistée par ordinateur ou élaborés dans le cadre de projets de recherche scientifique – véhiculent, eux aussi, une idée particulière du terme. Il pourra ainsi, être tour à tour conçu comme un syntagme conforme à un patron morpho-syntaxique particulier, comme une suite de caractères qui se situe aux frontières de certaines parties du discours, comme un figement quantifiable par la lexicométrie, voire comme le résultat d'une formule magique qui relève du secret commercial.

Il nous semble particulièrement important de souligner ici que les indices statistiques ou morphologiques de figement ne peuvent suffire à justifier un statut de terme à une expression récurrente. Un terme doit nécessairement correspondre à un contenu sémantique au sein d'un même domaine de spécialité. Contrairement à ce que laissent croire les promoteurs de divers logiciels d'alignement de traductions, il n'y a guère d'adéquation entre les notions de *terme* et de *segment répété* et identifier ces derniers dans un texte ne revient en aucun cas à en identifier systématiquement les termes. On s'en convaincra aisément en considérant quelques exemples de cooccurrences (ou segments répétés) de haute fréquence qui posent, certes, des problèmes de cohérence de la traduction, mais ne constituent pas, à notre sens, des termes. Ces exemples sont extraits de l'un des textes de notre corpus de référence, la *Convention des Nations unies sur le droit de la mer*:

prévenir, réduire et maîtriser la pollution du milieu marin par les navires (5 attestations)
autres activités s'exerçant dans le milieu marin (6 attestations)
règles, règlements et procédures de l'Autorité (50 attestations)
dispositions pertinentes de la convention (9 attestations)
instrument de confirmation formelle ou d'adhésion (8 attestations).

⁷ *Idem*, « Pour une approche sémantique du terme et de ses équivalents », *International Journal of Lexicography*, vol. 14, n° 3, septembre 2001, pp. 181–209.

3. LE TERME, UN SIGNE LINGUISTIQUE POLYMORPHE

Nous avons proposé ci-dessus de définir le terme comme une unité lexicale monosémique propre à un domaine de spécialité. Ceci revient, en fait, à définir le terme comme un signe linguistique utilisé dans un domaine spécialisé. Un tel point de vue doit nous conduire à d'abord parler de la description du lexique de la langue générale.

Si l'on revient à l'enseignement de Ferdinand de Saussure, du moins tel qu'il a été véhiculé par nombre de manuels, le signe linguistique est constitué de deux faces indissociables: un signifiant et un signifié. À ce titre, le signe linguistique est, par essence, monosémique et l'identification de tout signifié distinct implique l'existence d'un signifiant homonyme.

Il est, certes, nombre d'auteurs qui arrivent à justifier une tradition lexicographique séculaire de regroupement et de hiérarchisation des sens dans une perspective polysémique. Mais cette tradition n'est-elle pas née avant tout de la nécessité économique de limiter la taille des ouvrages? Nos recherches sur l'informatisation des dictionnaires, particulièrement celle du *Dictionnaire hydrographique international*, ont montré que la distinction entre homonymie et polysémie en lexicographie relève très largement d'un simple artifice de mise en page⁸. En effet, une stricte distinction des plus fines catégories de données au sein du dictionnaire électronique nous a permis de générer, au départ d'un même contenu, un dictionnaire polysémique ou un dictionnaire homonymique. En d'autres termes, le dictionnaire serait un artefact et ses entrées ne constitueraient en rien l'inventaire du lexique d'une langue.

Est-il, dès lors, nécessaire de justifier *a posteriori* les raccourcis typographiques que permet la polysémie par le «signifié de puissance», la notion de polysème et les tropes, parfois au prix de raisonnements délicats? Ainsi, la métaphore et la métonymie convoquées par Lehmann et Martin-Berthet⁹ pour justifier le traitement polysémique de l'entrée *timbre* dans le *Nouveau Petit Robert*, ne mériteraient-elles pas d'être plutôt considérées comme fondant autant de rela-

⁸ S. Descotte *et al.*, «Specialized lexicography by means of a conceptual data base: establishing the format for a multilingual marine dictionary», [dans:] J. Vainio (dir.), *Maritime Terminology: Dictionaries and Education, Proceedings of the Second Conference on Maritime Terminology, 11–12 May 2000, Turku, Finland*, University of Turku, Turku 2001, pp. 63–81 (Publications from the Centre for Maritime Studies, University of Turku, A36); M. Van Campenhoudt, «Lexicographie vs terminographie: quelques implications théoriques du projet DHYDRO», communication dans le cadre du séminaire «Terminologie et nouvelles technologies de l'information et de la communication» (1^{er} décembre 2000), [dans:] H. Zinglé (dir.), *Travaux du Lilla*, 4, Université de Nice-Sophia Antipolis, 2002, pp. 91–103.

⁹ A. Lehmann, F. Martin-Berthet, *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*, 2^e éd., Armand Colin (Lettres Sup), Paris 2005, pp. 104–106.

tions sémantiques entre des signes homonymes? Comment justifier que négligeant le critère de l'étymologie distincte, classiquement utilisé par le dictionnaire polysémique pour justifier le dégroupement homonymique, les auteurs du *Robert* octroient des entrées différentes aux différentes acceptions de *grève*, *laitier* ou encore *voler*, mais pas à celles de *timbre*? En synchronie, pour le commun des locuteurs francophones, le lien n'est-il pas totalement rompu entre le timbre 'son', le timbre 'casque' et le timbre 'marque' autant qu'entre *voler* 'dérober' et *voler* 'se déplacer'?

timbre [tɛ̃br] nom masculin

- I Ce qui produit un son
- II Casque
- III Marque, vignette¹⁰.

N'oublions pas, par ailleurs, qu'un autre artefact, le dictionnaire multilingue, imprimé ou électronique, établit des équivalences non entre des mots, mais entre des acceptions. L'approche monosémique est nettement conseillée dans ce cadre, surtout lorsque l'on ambitionne d'établir des équivalences entre plus de deux langues et de permettre une interversion des couples de langues¹¹.

Conçus en d'autres temps par des linguistes audacieux, des dictionnaires comme le *Lexis* et le *Dictionnaire du français contemporain* ont jadis opté pour un tel point de vue. On pourrait, dans leur logique, considérer que les quatorze acceptions mentionnées par le *Nouveau Petit Robert*¹² sous l'entrée *timbre* correspondent à quatorze signifiés distincts et à autant de signifiants homonymes. Il y aurait donc bien quatorze signes linguistiques *timbre*, les treize éventuelles relations sémantiques permettant d'établir une filiation servant amplement à justifier la nécessité d'une discrimination.

- 1. **timbre**: Anciennt 'Cloche immobile frappée par un marteau'.
- 2. **timbre**: 'Qualité spécifique des sons produits par un instrument'.
- (...)
- 7. **timbre**: techn. 'Poinçon ou plaque qu'on applique sur une chaudière à vapeur pour indiquer la pression maximale qu'elle peut supporter; le chiffre qui exprime cette pression'.
- (...)
- 14. **timbre**: 'Pastille adhésive imprégnée d'un médicament, d'une substance qui pénètre dans l'organisme par voie percutanée'.

¹⁰ Le *Nouveau Petit Robert*, 2009.

¹¹ M. Van Campenhoudt, «De la lexicographie spécialisée à la terminographie: vers un *métadictionnaire*?», [dans:] Ph. Thoiron, H. Béjoint (dir.), *Le sens en terminologie*, Presses universitaires de Lyon (Travaux du C.R.T.T.), Lyon 2000, pp. 127–152; M. Janssen, M. Van Campenhoudt, «Terminologie traductive et représentation des connaissances: l'usage des relations hyponymiques», *Langages* 157, mars 2005, pp. 64–65.

¹² Le *Nouveau Petit Robert*, 2009.

L'existence du terme simple ne pose pas de problème *a priori*, il correspond parfaitement à l'idée que Monsieur Tout-le-Monde et les plus grands lexicographes se font du *mot*. Le dictionnaire de la langue générale n'hésite d'ailleurs pas à accueillir en entrée principale des termes aussi improbables qu'*arthrodèse*, *stoechiométrie* ou *désoxyribonucléase*.

Toutefois, dans le même dictionnaire, du fait du traitement polysémique, le terme spécialisé homonyme d'un mot de la langue générale est le plus souvent «camouflé» à l'intérieur de la description du «polysème». Ainsi en va-t-il dans le *Nouveau Petit Robert* du terme *timbre*: «Poinçon ou plaque qu'on appose sur une chaudière à vapeur pour indiquer la pression maximale qu'elle peut supporter; le chiffre qui exprime cette pression».

Un raisonnement purement morphologique conduit à agir de même avec les syntagmes figés: le dictionnaire de la langue générale répugne à mettre en vedette *casque bleu*, *homme de lettres* ou *boîte vocale*. Pourtant, lorsque le signifiant varie, s'allonge, on a indubitablement affaire à un nouveau signe linguistique. Pourquoi devrait-on dénier à *timbre-poste*, *timbre de quittance*, *timbre-amende*, *timbre fiscal* ou encore *timbre tuberculinique* – dans lesquels nous reconnaissons autant de termes spécialisés – le statut de signe linguistique et les classer sous l'entrée *timbre*? *Timbre-amende* ne désigne-t-il pas un type de timbre? Ne constitue-t-il pas un signe linguistique entretenant un lien d'hyponymie clairement discriminatoire avec *timbre* 'vignette'? Ici encore, la tradition lexicographique, largement inspirée par l'impératif économique d'une mise en page condensée, semble avant tout expliquer cette pratique.

Chose étonnante, les concepteurs de logiciels d'extraction terminologique se focalisent précisément sur les constructions syntagmatiques, répugnant souvent à rechercher les termes simples, originaux ou homonymes. Et pourtant, les difficultés à produire des algorithmes de recherche performants ne sont pas moindres s'agissant de syntagmes. En effet, tous les procédés de formation d'unités complexes nominales décrits par la lexicologie sont observables au sein de la langue française spécialisée et toutes les catégories grammaticales sont concernées, les langues spécialisées pouvant même comporter de véritables expressions idiomatiques (par ex.: *chasser sur son ancre* ou *chanter la sonde*).

Le fait le plus marquant au sein de notre corpus spécialisé demeure néanmoins la présence de syntagmes nominaux aux modes de formation ultracomplexes:

NOM + ADJECTIF + PRÉPOSITION + NOM + ADJECTIF + PRÉPOSITION + NOM + ADJECTIF: *façon sec en verre brun à bouchon émeri*

NOM + ADJECTIF + PRÉPOSITION + NOM + ADJECTIF + ADJECTIF: *perfusion intraveineuse en soluté physiologique glucosé*

À la différence de ce qui est habituellement reconnu comme critères d'identification des syntagmes figés dans la langue courante, il n'est pas rare que certains termes complexes adoptent un comportement original. Ils peuvent ainsi, notamment:

- intégrer des déterminants: *carte de profondeur de la thermocline, diffraction de la houle, tenue du plein, État du pavillon*;
- contenir des prépositions variées: *route sur le fond, danger pour la navigation, erre pour gouverner, navigation dans le plan, navigation à l'estime, cheminement au théodolite, profondeur sur une terre sans relief*;
- inclure des coordinations: *droit d'accès à la mer et depuis la mer, système d'extraction minière et de traitement des minéraux, conditions commerciales justes et raisonnables*;
- ne pas se conformer aux règles de la syntaxe: *basse mer inférieure, grande marée (BMIGM); plus basses mers, marée de vive eau (PBMMVE)*;
- être éventuellement disloqués: *danger [sérieux] pour la navigation, dispositif [efficace] de séparation du trafic, état [agité] de la mer*;
- être privés de leur base: *glace en boules, glace en crêpes, glace en toit* → «des glaces en boules, en crêpes ou en toit»;
- accepter des variations formelles: *battre pavillon* ou *battre* [déterminant] *pavillon*.

4. LE TERME EN DISCOURS

Les observations sur la nature polymorphe des termes se sont multipliées dans l'univers de la recherche terminologique à mesure que la linguistique de corpus y faisait des émules¹³. Outre qu'elles remettent en cause une certaine «*doxa terminologique*» sur l'apparence que devrait revêtir un «bon terme», encore vive dans les milieux aménagistes, elles semblent compliquer sérieusement la tâche de celui qui voudrait pouvoir identifier le terme sur une base formelle.

Le retour vers les textes spécialisés et un passage par l'étude de leur syntaxe permettent toutefois de mieux percevoir ce qui fait l'essence du terme. En effet, nos recherches, effectuées à l'aide du lemmatiseur *Cordial analyseur*¹⁴, nous montrent que certains textes, ceux que nous identifions *a priori* comme spécialisés, tendent à se distinguer d'autres, «plus littéraires», par un nombre supérieur de substantifs et d'adjectifs et un nombre inférieur de verbes et de pronoms¹⁵.

	textes «spécialisés»	textes «littéraires»
<i>substantifs</i>	de 27,30% à 30,80%	de 18,20% à 24,30%
<i>adjectifs</i>	5,30% – 11,10%	4,40% – 5,30%

¹³ D. Bourigault, M. Slodzian, *op. cit.*

¹⁴ www.synapse-fr.com/Cordial_Analyseur/Presentation_Cordial_Analyseur.htm.

¹⁵ Il importe de préciser qu'il s'agit ici de pourcentages d'attestations par rapport au nombre total de formes du texte.

<i>verbes</i>	9,00% – 11,10%	13,10% – 14,90%
<i>adverbes</i>	3,00% – 6,10%	4,70% – 7,60%
<i>déterminants</i>	13,30% – 19,80%	13,70% – 16,40%
<i>pronoms</i>	2,80% – 5,30%	9,00% – 12,70%
<i>conjonctions</i>	2,90% – 5,10%	4,20% – 4,70%
<i>prépositions</i>	9,90% – 14,40%	10,50% – 11,90%

On pourrait émettre l'hypothèse qu'un certain nombre d'anaphores lexicales contribuent à cet état de fait. *Cordial Analyseur* ne dénombre d'ailleurs qu'un faible pourcentage d'anaphores pronominales par rapport au nombre total de mots dans les textes spécialisés (de 1,30% à 2,30%), alors que l'on se situe entre 5,6 % et 8 % dans les textes littéraires. Un lien de corrélation pourrait donc être établi entre le grand nombre de substantifs et la faible place des pronoms. Mais ceci ne doit pas conduire à négliger un autre facteur: la présence récurrente de syntagmes nominaux, dont certains comptent de nombreux substantifs.

4.1. Les « syntagmes-fleuves »

La complexité de ces syntagmes nominaux a été identifiée depuis longtemps par Rotislav Kocourek comme l'un des facteurs les plus caractéristiques des phrases spécialisées¹⁶. De fait, on trouve dans certains textes de notre corpus de référence beaucoup de ces constructions qu'il dénomme « syntagmes-fleuves »:

- *ligne de base de la mer territoriale* (9 attestations)
- *spectre d'activité contre le paludisme humain* (8 attestations)
- *activité d'exploitation des ressources des fonds marins* (8 attestations)
- *dispositif de séparation du trafic* (43 attestations)
- *recherche scientifique marine dans la zone économique exclusive* (3 attestations)
- *exploitation des ressources des fonds marins* (3 attestations)
- etc.

On observe également qu'un même lexème peut être impliqué dans nombre de constructions concaténées:

- ligne*
 - *ligne axiale, ligne de base, ligne de délimitation*
 - *ligne de base droite, ligne de base normale*
- prophylaxie*
 - *prophylaxie clinique*
 - *prophylaxie clinique du paludisme*
 - *prophylaxie clinique du paludisme à vivax*

¹⁶ R. Kocourek, *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*, 2^e édition augmentée, refondue, mise à jour avec une nouvelle bibliographie, Oscar Brandstetter Verlag & co., Wiesbaden 1991, pp. 74–75.

La présence de syntagmes-fleuves dans les textes a, bien entendu, une implication forte sur la mesure de l'information mutuelle¹⁷, qui – rappelons-le – consiste à observer les probabilités qu'un terme X et un terme Y apparaissent ensemble ou séparément dans un corpus textuel.

$$IM(x, y) = \log_2 \frac{P(x, y)}{P(x) P(y)}$$

Un score supérieur à 3 bits est généralement vu comme le signe d'une cooccurrence pertinente ou collocation. Le taux de mots impliqués par des scores pertinents dans les textes spécialisés du corpus peut être très élevé (8,22% dans OMS et 10,74% dans OHI), mais il ne l'est pas toujours davantage que dans les textes littéraires, quels qu'ils soient, comme le montrent nos dénombrements¹⁸. Le poids moyen des scores d'information mutuelle semble davantage discriminant: pour notre corpus, il est inférieur à 5 dans les textes littéraires et supérieur à 5,5 dans les autres textes considérés.

Grille 1

	Ensemble	IMT	OMS	Pédiatrie	UNCLOS	OHI
Nombre de cooccurents $IM \geq 3$	43 549	376	6077	4616	4149	7157
Pourcentage (total des formes)	3,55%	2,67%	8,22%	2,93%	4,78%	10,74%
Total bits $IM \geq 3$	246 636,85	2105,78	33 534,88	25 877,67	23 845,06	42 839,26
Moyenne en bits	5,66	5,6	5,52	5,61	5,75	5,99

	Linguistique	AI2002	Mitterrand	Itin.P-J	20 000 lieues	Gr. Meaulnes
Nombre de cooccurents $IM \geq 3$	369	25 588	1731	5038	3944	1378
Pourcentage (total des formes)	3,55%	8,50%	2,21%	2,31%	2,64%	2,00%
Total bits $IM \geq 3$	2375,24	149 206,38	8214,44	24 586,41	19 560,62	6501,89
Moyenne en bits	6,44	5,83	4,75	4,88	4,96	4,72

4.2. La tendance à la condensation syntaxique et les transformations lexicales

Kocourek¹⁹ observe que le souci de concision «constitue un facteur puissant dans la formation des phrases technoscientifiques». Il ne s'agirait pas tant de produire des phrases brèves que de les charger sémantiquement sans les allonger inutilement. Il parle d'une «condensation syntaxique» menant à une «complexité

¹⁷ K.W. Church, P. Hanks, «Word Association Norms, Mutual Information, And Lexicography», *Computational Linguistics*, vol. 16, n° 1, mars 1990, pp. 22–29.

¹⁸ Calculs effectués à l'aide du concordancier *WordSmith Tools* (www.lexically.net/word-smith).

¹⁹ R. Kocourek, *op. cit.*, pp. 79–82.

concise» des phrases. Certains des paramètres utilisés à cette fin sont souvent ceux dont l'usage abusif est dénoncé dans les cours d'écriture littéraire comme relevant de la «langue de bois»: Kocourek²⁰ cite entre autres mécanismes de condensation les subordinations relatives, les constructions participiales et les constructions gérondives. Il observe, par ailleurs, que, sous l'influence de la condensation, mais aussi du fait de l'usage récurrent de l'anaphore lexicale et de «l'impersonnalité de la phrase technoscientifique», s'opère ce qu'il nomme des *transformations lexicales*: nominalisations et adjectivations²¹. Ceci pourrait expliquer la place particulière des substantifs et des adjectifs dans notre corpus, au sein duquel nous pouvons retrouver divers phénomènes décrits par Kocourek. Nous nous proposons de les examiner ci-dessous.

Grâce à la nominalisation, on condense fréquemment sous la forme d'un nom ou d'un syntagme nominal une idée qui pourrait faire l'objet d'une prédication indépendante.

- *Prendre de la quinine* → *la prise de quinine*
- *L'oeil est endommagé* → *le dommage oculaire*
- *Les phagocytes sont actifs* → *l'activité phagocytaire*
- *L'abdomen se contracte* → *la contraction abdominale*

«Vers la fin de la grossesse, les femmes des **régions de forte endémicité** perdent une partie de leur immunité acquise et peuvent donc souffrir d'atteintes graves». (OMS)

«La **concentration de parasites** dans le placenta fait que le nouveau-né est souvent d'un poids insuffisant à la naissance et reste chétif». (OMS)

«Toutefois, l'**exigence de la continuité et de la rapidité du transit** n'interdit pas le **passage par le détroit** pour accéder au territoire d'un État riverain, le quitter ou en repartir, sous réserve des **conditions d'admission sur le territoire** de cet État». (UNCLOS)

De manière générale, les suffixes exprimant une action, un résultat, un processus... correspondent à des marques potentielles de lexicalisation. Leur abus – particulièrement celui du suffixe *-tion* – est souvent dénoncé comme la marque d'un style ardu où les phrases sont trop denses et trop longues.

- (1) L'**acceptation par un contractant** de subventions autres que celles qui peuvent être autorisées par les accords visés à l'alinéa b) du paragraphe 1 constitue **une violation des clauses fondamentales** du contrat constituant un plan de travail pour l'**exécution d'activités** dans la Zone. (UNCLOS)

Dans les textes spécialisés de notre corpus, et même dans le rapport annuel d'*Amnesty International*, nous avons constaté un pourcentage nettement supérieur de mots en *-tion*, *-age* et *-ment* que dans les textes littéraires (Itin.P-J, 20 000 lieux, Gr.Meaulnes), comme le montrent les chiffres reproduits ci-dessous²².

²⁰ *Ibidem*.

²¹ *Ibidem*, pp. 85–91.

²² Pour tous les tableaux qui suivent, les dénombrements ont été effectués à l'aide du concordancier *Nooj* (www.nooj4nlp.net), sans révision de l'étiquetage effectué par ce logiciel.

Grille 2

	IMT	OMS	Pédiatrie	UNCLOS	OHI	Linguistique
⟨N+MP=“(tion tions age ages ment ments)\$”⟩	496	2891	6793	5749	2703	454
Nombre de formes dans le texte (Nooj)	13 648	71 248	152 869	84 374	62 258	10 277
Pourcentage	3,63%	4,06%	4,44%	6,81%	4,34%	4,42%

	AI2002	Mitterrand	Itin.P-J	20 000 lieues	Gr. Meaulnes
⟨N+MP=“(tion tions age ages ment ments)\$”⟩	12 950	2008	3462	2292	705
Nombre de formes dans le texte (Nooj)	296 220	77 684	217 062	148 780	68 836
Pourcentage	4,37%	2,58%	1,59%	1,54%	1,02%

Dans l'adjectivation, les rédacteurs opèrent de même, mais en créant ou utilisant un adjectif qui condense l'idée qui pourrait faire l'objet d'une prédication indépendante.

Les participes employés seuls relèvent, déjà, d'un tel procédé:

- (2) Dans le cas des parasites à formes exoérythrocytaires *persistantes*, comme P. vivax, des hématozoaires peuvent pénétrer dans la circulation sanguine périphérique après l'arrêt du traitement. (OMS)
- (3) La règle est alignée sur un parallèle ou un méridien le plus près possible de la position *re-quire* en chevauchant la graduation appropriée du cadre et la longitude ou la latitude de la position (OHI)

Une recherche effectuée sur les formes adjectives se terminant par une flexion de *-ant* atteste un moindre usage de celles-ci dans les textes clairement littéraires, mais avec chez Jules Verne des valeurs proches de celles observées dans le domaine du droit maritime (UNCLOS et OHI).

Grille 3

	IMT	OMS	Pédiatrie	UNCLOS	OHI	Linguistique
⟨A+MP=“(ants ante antes)\$”⟩	52	266	498	194	155	37
Nombre de formes dans le texte (Nooj)	13 648	71 248	152 869	84 374	62 258	10 277
Pourcentage	0,38%	0,37%	0,33%	0,23%	0,25%	0,36%

	AI2002	Mitterrand	Itin.P-J	20 000 lieues	Gr. Meaulnes
⟨A+MP=“(ants ante antes)\$”⟩	1253	173	365	391	116
Nombre de formes dans le texte (Nooj)	296 220	77 684	217 062	148 780	68 836
Pourcentage	0,42%	0,22%	0,17%	0,26%	0,17%

De nombreux adjectifs peuvent être dérivés de verbes, les suffixes en *-eur/euse*, *-eur/rice*, *-able*, *-ible*, *-uble*, *-aire*, etc. étant très présents dans les langues spécialisées. Ils contribuent à créer des termes incluant des formes NOM + ADJECTIF.

- (4) Si un *thalweg* suit un *chenal navigable* dans des zones instables, il varie en même temps que celui-ci. Il ne peut rester une *ligne stationnaire* que s'il est utilisé dans des eaux trop profondes pour que les variations bathymétriques aient une importance. (OHI)

La dérivation adjectivale au départ d'un nom semble également très fréquente et peut se produire à travers des suffixes variés:

- (5) Une *prophylaxie médicamenteuse* est dès lors recommandée à tout voyageur soumis à de courtes expositions dans des zones à haut risque. (IMT)
- (6) Si la *numération parasitaire* est excessivement élevée et si le sujet tombe malade à n'importe quel moment, il est conseillé d'administrer d'autres médicaments, par exemple de la quinine, dans les régions où l'on soupçonne une résistance à la chloroquine. (OMS)

Le dépouillement du corpus montre, par exemple, que les textes spécialisés présentent davantage d'adjectifs se terminant par *-ble* ou *-aire* que la plupart des textes littéraires.

Grille 4

	IMT	OMS	Pédiatrie	UNCLOS	OHI	Linguistique
⟨A+MP=“(ble bles aire aires)\$”⟩	166	894	2555	722	506	62
Nombre de formes dans le texte (Nooj)	13 648	71 248	152 869	84 374	62 258	10 277
Pourcentage	1,22%	1,25%	1,67%	0,86%	0,81%	0,60%

	AI2002	Mitterrand	Itin.P-J	20 000 lieues	Gr. Meaulnes
⟨A+MP=“(ble bles aire aires)\$”⟩	2630	538	928	1008	212
Nombre de formes dans le texte (Nooj)	296 220	77 684	217 062	148 780	68 836
Pourcentage	0,89%	0,69%	0,43%	0,68%	0,31%

Par ailleurs, de manière plus générale, ces mêmes textes semblent compter nettement plus de syntagmes construits selon le modèle NOM + ADJECTIF.

Grille 5

	IMT	OMS	Pédiatrie	UNCLOS	OHI	Linguistique
⟨N⟩ ⟨A⟩	1078	6086	16 091	7533	6224	663
Nombre de formes dans le texte (Nooj)	13 648	71 248	152 869	84 374	62 258	10 277
Pourcentage	7,90%	8,54%	10,53%	8,93%	10,00%	6,45%

	AI2002	Mitterrand	Itin.P-J	20 000 lieues	Gr. Meaulnes
⟨N⟩ ⟨A⟩	25 386	4320	10 666	7753	3742
Nombre de formes dans le texte (Nooj)	296 220	77 684	217 062	148 780	68 836
Pourcentage	8,57%	5,56%	4,91%	5,21%	5,44%

On le voit, la nominalisation et l'adjectivation sont deux procédés de lexicalisation qui concourent indubitablement à la création des terminologies spécialisées. Ainsi, lorsque dans le cadre de la présente contribution, nous parlons de *nominalisation* ou de *lexicalisation nominale*, nous ne faisons que condenser dans une expression synthétique, terme simple ou terme complexe, une connaissance propre au linguiste.

Qu'il s'agisse d'une construction savante (*craniopharyngiome*, *cranioplastie*, *craniorrhée...*), d'une dérivation (*sédimentaire*), d'une forme brachygraphique (*PBMMVE*) ou de syntagmes plus ou moins longs (*numération parasitaire* ou *flacon sec en verre brun à bouchon émeri*) ou plus ou moins figés (*dispositif [efficace] de séparation du trafic*), le terme est d'abord, dans la phrase, la condensation d'une connaissance spécialisée. C'est précisément la diversité des mécanismes de condensation qui explique la nature protéiforme du terme.

Le besoin de stabilité de désignation des connaissances justifie sans doute la préférence pour des expressions « lourdes » là où le style pourrait être manifestement allégé.

- (7) **L'acceptation par un contractant** de subventions autres que celles qui peuvent être autorisées par les accords visés à l'alinéa b) du paragraphe 1 constitue **une violation des clauses fondamentales** du contrat... (UNCLOS)

→ Si un contractant accepte des subventions autres que celles qui peuvent être autorisées par les accords visés à l'alinéa b) du paragraphe 1, il viole les clauses fondamentales du contrat...

4.3. Condensation syntaxique, relation hyponymique et coréférence

La place privilégiée des syntagmes s'explique aussi par la nécessité de simplifier, dans un même temps, la représentation des connaissances: l'allongement progressif des hyponymes s'avère, sous l'angle de la condensation syntaxique, un processus des plus efficaces dès lors qu'il consiste à lexicaliser des traits définitoires. Les termes complexes peuvent, ainsi, lexicaliser des traits marquant l'origine (*angle horaire de Greenwich*, *carte de Marsden*), la destination (*balise à identification*, *couche à tracer*) ou encore la forme (*feu en fente*, *glace en boules*, *réseau en étoile*); mais le plus fréquemment, les traits lexicalisés sont bien ceux qui distinguent les niveaux successifs de cohyponymie au sein d'une même arborescence espèce-genre.

On peut assister dans certains domaines à de véritables filiations où les traits définitoires différenciateurs sont ainsi lexicalisés dans un allongement systématique des hyponymes, comme dans les exemples produits ci-dessus et au point 3.1. La transparence de ces désignations pourrait donner à croire que l'on a affaire à de simples désignations contextuelles d'un même référent (le courant de marée, la ligne de base, la prophylaxie clinique), ce qui motive d'ailleurs leur absence de la nomenclature principale dans nombre de dictionnaires. Il reste pourtant qu'elles accèdent au statut de terme par leur figement, leur signification particulière et le

fait qu'elles peuvent poser un problème d'équivalence, la hiérarchie ainsi lexicalisée pouvant varier d'une langue à l'autre.

Par ailleurs, les textes spécialisés sont souvent marqués par une grande homogénéité terminologique, liée directement à la focalisation du propos. Cette focalisation thématique induit la présence de nombreuses coréférences. Selon les normes stylistiques en vigueur dans la culture francophone, le souci de ne pas rendre le texte trop aride impliquerait, dans le même temps, d'éviter de toujours utiliser le même terme, *a fortiori* si celui-ci est un syntagme nominal complexe (par ex. *perfusion intraveineuse en soluté physiologique glucosé*). Afin de varier quelque peu le vocabulaire, l'énonciateur d'un texte soigné a donc tendance à utiliser des mécanismes de désignation coréférentielle assez typés.

En l'absence de synonyme, l'anaphore lexicale infidèle²³ passe souvent par un recours à un hyperonyme, c'est-à-dire un terme plus englobant au sein de la même typologie. Nous parlons dans ce cas d'*hyperonomase*²⁴.

- (8) Les tétracyclines ont un large spectre d'activité contre de nombreuses espèces bactériennes, les mycoplasmes, les rickettsies et les chlamydiae, mais un nombre croissant de micro-organismes présentent une résistance acquise à **ces antibiotiques**. (OMS)

L'hyperonomase est fréquente dans la langue courante (*la souris = ce rongeur = ce mammifère = cet animal = cette créature*) et peut servir, comme description définie, à définir le nom propre anaphorisé («ce village ardennais») ou à colorer le point de vue de l'énonciateur à travers son propos («ce septuagénaire sympathique»). Dans nos textes spécialisés, les hyperonymes présentent le plus souvent une valeur neutre. Leur rôle définitoire et classificatoire joue, bien entendu, un rôle important dans les textes à visée didactique.

- (9) Le déficit en G6PD, dont la transmission héréditaire est liée au sexe, se manifeste pleinement chez les sujets masculins.
Il existe de nombreuses variantes de **cette enzymopathie**. (OMS)

Les typologies technoscientifiques étant, on l'a vu, fréquemment marquées par un allongement progressif du syntagme à mesure que l'on descend l'arborescence espèce-genre, il est logique que l'hyperonyme soit une forme courte du terme remplacé, ce qui induit inévitablement une répétition des mêmes lexies dans le texte spécialisé.

²³ P. Charaudeau, D. Maingueneau (dir.), *Dictionnaire d'analyse de discours*, Le Seuil, Paris 2002, pp. 48–49.

²⁴ M. Van Campenhoudt, *Un apport du monde maritime à la terminologie notionnelle multilingue: étude du dictionnaire du capitaine Heinrich Paasch «De la quille à la pomme du mât» (1885–1901)*, Université de Paris XIII, thèse de doctorat en sciences du langage, sous la direction du professeur Pierre Lerat: 2 vol., 431 p. + annexes, pp. 78 et suiv.

ligne
ligne de base
ligne de base archipélagique
ligne de base archipélagique droite

- (10) Un État archipel peut tracer des **lignes de base archipélagiques droites** reliant les points extrêmes des îles les plus éloignées et des récifs découvrants de l'archipel à condition que le tracé de **ces lignes de base** englobe les îles principales et définisse une zone où le rapport de la superficie des eaux à celle des terres, atolls inclus, soit compris entre 1 à 1 et 9 à 1. (UNCLOS)

Pour le lecteur, comme pour le terminologue, la problématique principale posée par le recours à une forme réduite est de déterminer si l'anaphorisant correspond ou non à un hyperonyme. Il est évident que ce dernier ne peut être considéré comme un terme synonyme ou une forme abrégée dans un dictionnaire terminographique: *ligne de base* n'est pas synonyme de *ligne de base archipélagique* dans l'extrait qui précède et *plateau* n'est pas synonyme de *plateau continental* dans l'extrait qui suit.

- (11) L'État côtier fixe la limite extérieure de son **plateau continental**, quand **ce plateau** s'étend au-delà de 200 milles marins des lignes de base à partir desquelles est mesurée la largeur de la mer territoriale, en reliant par des droites d'une longueur n'excédant pas 60 milles marins des points fixes définis par des coordonnées en longitude et en latitude. (UNCLOS)

On notera finalement que nos textes spécialisés semblent recourir volontiers à l'**anaphore résomptive** (Charaudeau et Maingueneau 2002: 49), laquelle synthétise toute une idée en un substantif ou syntagme nominal. Ce phénomène peut directement être relié à la tendance à la condensation syntaxique.

- (12) Il faut s'assurer que le patient avale bien les comprimés et ne les vomit pas par la suite. Les antipaludiques peuvent être administrés sous forme de suppositoires avec un effet satisfaisant.

Cette méthode est assez courante dans plusieurs pays, mais elle est en général réservée à la pratique pédiatrique. (OMS)

- (13) À l'heure actuelle, l'association de sulfamides à action prolongée avec des antifoliques tels que la pyriméthamine est largement utilisée contre le paludisme à falciparum résistant aux amino-4 quinoléines. Le mode d'administration de **ces associations médicamenteuses** est exposé en détail dans les chapitres 6 et 7. (OMS)

5. EN GUISE DE CONCLUSION

Le terme étudié dans notre corpus de référence apparaît souvent comme le véhicule d'une connaissance complexe, condensée dans une forme qui contribue à mieux maîtriser le contenu d'un texte. La place manifeste des catégories

substantive et adjective dans ce corpus permet de mieux comprendre leur rôle dans la genèse des terminologies, de même que les nécessités de la condensation semblent contribuer à expliquer la relative plasticité du terme au sein de la phrase. Il n'est point besoin pour un syntagme de prouver son figement pour accéder au statut de terme, et donc de signe linguistique. La primauté du contenu sémantique s'impose sur les critères formels. La possibilité de définir une expression, avec l'aide du spécialiste, permet de distinguer le terme du simple cooccurent.

Ce constat est, malheureusement, lourd de conséquences quant aux espoirs d'aboutir un jour à une extraction de candidats termes satisfaisante si l'on persiste à s'appuyer uniquement sur des critères statistiques ou morphologiques.

On peut aussi en induire qu'il n'est nul besoin de présupposer l'existence ou la nécessité d'un concept universel pour justifier de l'existence du terme. Loin d'être une étiquette apposée sur un référent, il est une manière de dire et d'exprimer au mieux la connaissance, dans une forme récursive et souvent transparente.

Sa complexité morphologique conduit à réclamer qu'il soit traité comme un signe linguistique à part entière, dans une perspective monosémique impliquant, dans le dictionnaire, un dégroupement homonymique garant de son bon traitement.

BIBLIOGRAPHIE

- Bourigault D., M. Slodzian, «Pour une terminologie textuelle», [dans:] A. Condamines, Ch. Enguehard (dir.), *Terminologie et intelligence artificielle (actes du colloque de Nantes, 10–11 mai 1999)*, *Terminologies nouvelles* 19, décembre 1998 – juin 1999, pp. 29–32.
- Charaudeau P., D. Maingueneau (dir.), *Dictionnaire d'analyse de discours*, Le Seuil, Paris 2002.
- Church K.W., P. Hanks, «Word Association Norms, Mutual Information, And Lexicography», *Computational Linguistics*, vol. 16, n° 1, mars 1990, pp. 22–29.
- Descotte S., J.-L. Husson, L. Romary, M. Van Campenhoudt, N. Viscogliosi, «Specialized lexicography by means of a conceptual data base: establishing the format for a multilingual marine dictionary», [dans:] J. Vainio (dir.), *Maritime Terminology: Dictionaries and Education, Proceedings of the Second Conference on Maritime Terminology, 11–12 May 2000, Turku, Finland*, University of Turku, Turku 2001, pp. 63–81 (Publications from the Centre for Maritime Studies, University of Turku, A36).
- ISO 1 087-1, *Travaux terminologiques – Vocabulaire – Partie 1: Théorie et application*, Organisation internationale de normalisation, Genève 2000.
- Janssen M., M. Van Campenhoudt, «Terminologie traductive et représentation des connaissances: l'usage des relations hyponymiques», *Langages* 157, mars 2005, pp. 63–79.
- Kocourek R., *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*, 2^e édition augmentée, refondue, mise à jour avec une nouvelle bibliographie, Oscar Brandstetter Verlag & co, Wiesbaden 1991.
- Lehmann A., Fr. Martin-Berthet, *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*, 2^e éd., Armand Colin (Lettres Sup), Paris 2005.

- Van Campenhoudt M., « De la lexicographie spécialisée à la terminographie: vers un *métadictionnaire*? », [dans:] Ph. Thoiron, H. Béjoint (dir.), *Le sens en terminologie*, Presses universitaires de Lyon (Travaux du C.R.T.T.), Lyon 2000, pp. 127–152.
- Van Campenhoudt M., « Lexicographie vs terminographie: quelques implications théoriques du projet DHYDRO », communication dans le cadre du séminaire « Terminologie et nouvelles technologies de l'information et de la communication » (1^{er} décembre 2000), [dans:] H. Zinglé (dir.), *Travaux du Lilla 4*, Université de Nice-Sophia Antipolis, 2002, pp. 91–103.
- Van Campenhoudt M., *Linguistique française et exercices III: le français spécialisé*, 2^e éd. revue et augmentée, Institut supérieur de traducteurs et interprètes, Bruxelles 2002 (cours photocopié).
- Van Campenhoudt M., « Pour une approche sémantique du terme et de ses équivalents », dans *International Journal of Lexicography*, vol. 14, n° 3, septembre 2001, pp. 181–209.
- Van Campenhoudt M., « Terminologie descriptive: petite initiation à l'exploitation de corpus », communication présentée dans le cadre de la 8^e Université d'automne en terminologie, [dans:] D. Gouadec, *En bons termes 1999*, La Maison du dictionnaire, Paris 1999, pp. 117–126.
- Van Campenhoudt M., *Un apport du monde maritime à la terminologie notionnelle multilingue: étude du dictionnaire du capitaine Heinrich Paasch « De la quille à la pomme du mât » (1885–1901)*, Université de Paris XIII, thèse de doctorat en sciences du langage, sous la direction du professeur Pierre Lerat: 2 vol., 431 p. + annexes, 1994.
- Van Campenhoudt M., « Une norme de dépouillement terminologique en langue française », *Équivalences, revue de l'Institut supérieur de traducteurs et interprètes de Bruxelles*, vol. 21, n° 1–2, 1993, pp. 121–136.

CORPUS DE RÉFÉRENCE

- [20 000lieues]: J. Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, Hetzel, Paris 1869, www.gutenberg.org.
- [AI2002]: Amnesty International, 2002: *Rapport annuel*, www.aibf.be et www.amnesty.org/fr.
- [Gr.Meaulnes]: H.-A. Alain-Fournier, *Le grand Meaulnes*, Émile-Paul frères, Paris 1913, www.gutenberg.org.
- [IMT]: IMT, *Conseils de santé pour voyageurs (2006–2007)*, Institut de médecine tropicale, Anvers 2006, www.itg.be/ITG/GeneralSite/generalpage.asp?wpid=31&miid=34&RND=894651115#Consensus.
- [Itin. P-J]: Fr.-R. de Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris*, [dans:] *Oeuvres complètes*, Garnier, Paris 1861, www.gallica.bnf.fr.
- [Linguistique]: A. Michiels, « Les lexies en TAL », [dans:] M. Bracops et al. (dir.), *Des arbres et des mots. Hommage à Daniel Blampain*, Éditions du Hazard, Bruxelles 2006, pp. 187–214.
- [Mitterrand]: F. Mitterrand, « Florilège de discours prononcés à la télévision entre 1981 et 1995 », extrait de *Politext, base de données de discours politiques français (1789–2002)*, Université de Nice Sophia-Antipolis et CNRS, Nice 2003, www.unice.fr/ILF-CNRS/politext/Mitterrand/miterrand.html.
- [OHI]: OHI, *Manuel sur les aspects pratiques de la Convention des Nations unies sur le droit de la mer*, Bureau hydrographique international (publication spéciale n° 51), Monaco 1993.
- [OMS]: OMS, *Chimiothérapie du paludisme*, 2^e édition, Organisation mondiale de la santé, Genève 1984, [whqlibdoc.who.int/monograph/WHO_MONO_27_\(2ed\)_part1_fre.pdf](http://whqlibdoc.who.int/monograph/WHO_MONO_27_(2ed)_part1_fre.pdf) et [whqlibdoc.who.int/monograph/WHO_MONO_27_\(2ed\)_part2_fre.pdf](http://whqlibdoc.who.int/monograph/WHO_MONO_27_(2ed)_part2_fre.pdf).
- [Pédiatrie]: P. Tounian, *Pédiatrie, DCEM 3*, Université Pierre et Marie Curie, cours photocopié, 59 p., Paris 2002, www.chusa.jussieu.fr/pedagogie/dcem3/pediatrie/poly_tounian_V3.pdf.

[UNCLOS]: UNCLOS, *Convention des Nations unies sur le droit de la mer*, 10 décembre 1982, www.un.org/french/law/los/unclos/closindx.htm.

THE TERM: SYNTACTIC CONDENSATION AND KNOWLEDGE CONDENSATION IN SPECIALISED LANGUAGE

Summary

Kocourek²⁵ observes that the concern for conciseness “constitutes a strong factor in the building of technoscientific sentences.” The purpose does not seem to produce short sentences but to add semantic charge to sentences without unnecessarily making them longer. He speaks of “syntactic condensation” leading to a “concise complexity” of the sentences. In our didactic practice at the Higher Institute of Translators and Interpreters (ISTI), we use a reference corpus of different specialised texts. The analysis of this corpus does confirm that the tendency to condensation implies the creation of specialised terminologies according to morphological models which make it possible to better synthesise complex knowledge, to show up hyponymic relations, and to make coreference easier.

Key words: term, syntactic condensation, syntagm, cognition

²⁵ R. Kocourek, *op. cit.*, p. 79.